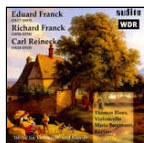


Thomas Blees



E. Franck - R. Franck - C. Reinecke

Richard Franck | Carl Reinecke | Eduard Franck

CD aud 20.021

Pizzicato 01/2002 (Rémy Franck - 01.01.2002)



Instrumental und klanglich im hohen Maß unbefriedigende, sehr mulmige Einspielungen, neben vielen Höhepunkten der Franck-Aufnahmen bei 'audite' ein vergessenswerter Tiefpunkt. Sowohl die Bergmann als auch Blees zeigen sich weitgehend uninspiert und leisten den Werken sicherlich keinen Dienst.

Bayernkurier Nr. 36 (Wolfgang Johannes Müller - 06.09.2001)



NEUER ROMANTIKER

Ein Meister namens Eduard Franck

Die Ersteinspielungen (und im Fall des zweiten Violinkonzerts vielleicht auch Uraufführung) sind durchweg erfreulich: mit Engagement bei höchster Professionalität gespielt, mit spürbarem Bewusstsein der Qualität melodischer Erfindung Francks, mit einer Art romantischer Herzlichkeit, die gerade diesen Kompositionen so gut bekommt, wird das romantische Repertoire anschaulich erweitert.

Rezensionstext wird aus urheberrechtlichen Gründen nicht vollständig angezeigt.

Musikmarkt 30.10.1995 (- 30.10.1995)



Spätromantische Werke für Violoncello und Klavier von Eduard und Richard...

Rezensionstext wird aus urheberrechtlichen Gründen nicht vollständig angezeigt.

Crescendo Juli/August 2000 (Jakob Buhre - 01.07.2000)

crescendo

"Die großen und kleinen Geiger unserer Zeit spielen fast nichts mehr als...

Rezensionstext wird aus urheberrechtlichen Gründen nicht vollständig angezeigt.

Neue Musikzeitung Juli/August 2004 (Hanspeter Krellmann - 01.07.2004)

nmz
neue musikzeitung

Schatten-Dasein – Komponisten, die aus dem Raster fallen

Schatten-Dasein – Komponisten, die aus dem Raster fallen

Rezensionstext wird aus urheberrechtlichen Gründen nicht vollständig angezeigt.

Diapason Janvier 2005 (Jean-Claude Hulot - 01.01.2005)



La firme Audite a entrepris de réhabiliter la musique d'Eduard Franck, romantique allemand qui fut l'élève particulier de Mendelssohn et qui jouissait de l'estime de Schumann. Son œuvre, très abondante mais en partie perdue, manifeste l'influence de son maître, illustrant l'esthétique de l'école de Leipzig. La violoniste Christiane Edinger figure parmi les maîtres d'œuvre de ces très généreux ensemble ; après le vaste Concerto n° 1 (cf n° 474, avec une autre symphonie), elle propose le second, marqué jusqu'au pastiche par celui de Beethoven, couplé avec une symphonie inspirée par Mendelssohn, notamment par l'« Italienne » ; belle lecture, malgré un orchestre sans brillant particulier, mais qui mérite la découverte. Franck a écrit un très vaste corpus de musique de chambre ; le Quatuor Edinger a gravé trois des quatre quatuors et le Quintette avec piano ; tout comme dans les deux sextuors, on trouve dans ces pages de coupe immuablement classique un style proche de la musique de chambre de Mendelssohn, ou fugitivement de Beethoven, plus que des partitions contemporaines de Brahms, Dvorak et Tschaiakowski. Sans prétention novatrice, un bonheur mélodique incontestable, doublé d'une réelle élégance d'écriture innervent ces partitions. Le Quatuor Edinger, renforcé selon les œuvres, propose une lecture satisfaisante de ces premières mondiales, même si certains traits « mendelssohniens » de virtuosité apparaissent mal contrôlés, et si l'ensemble aurait gagné à plus de flamme – en particulier de dans les mouvements lents, parfois bien ternes ; néanmoins, il faut saluer une découverte intéressante, en conseillant de commencer par le disque qui réunit le Quatuor n°1 et le Quintette, à mon sens les deux partitions les plus convaincantes.

Les deux sonates pour violoncelle et piano sont de réelles réussites qui mettent en valeur le lyrisme flatteur de l'instrument, et qui mériteraient de revenir au répertoire ; l'éditeur leur associe celles de Richard Franck, fils d'Eduard et élève de Reinecke (lui-même successeur de Mendelssohn à Leipzig), également pianiste, compositeur et chef d'orchestre. Moins inspirées que celles de son père, elles n'en témoignent pas moins de la qualité « artisanale » du travail du fils Franck ; bonne idée d'avoir fait le lien par les Trois pièces, charmeuses et un peu salonnardes de Reinecke. Enfin, les deux trios avec piano de Richard sont également marqués par les influences de Mendelssohn, Schubert et Schumann, avec les mêmes écriture et invention mélodique que son père, quoique encore plus anachronique (1893 et 1900) ; les deux sonates pour violon et piano (1890 et 1903) sont tout autant charmeuses, illustrant avec bonheur la facture de cette « musique de salon » comme la baptisait avec condescendance Max Reger. Au demeurant, bien défendues par les musiciens réunis pour ces disques, ces pages inédites ne manquent pas d'attrait et justifient qu'on sorte des sentiers battus pour aller à leur rencontre.

Frankfurter Allgemeine Zeitung 17.08.2001 (Werner M. Grimmel - 17.08.2001)

Frankfurter Allgemeine
ZEITUNG FÜR DEUTSCHLAND

Pflicht zur Romantik

Da ist Platz neben den Gipsbüsten: Eduard Franck hat ihn verdient

Daß diese packende Musik mehr als hundert Jahre auf ihre Uraufführung warten mußte, kann man in Abwandlung von Mahlers vielzitiertem Ausspruch eigentlich nur mit der als Tradition verbrämen Schlamperei eines verkrusteten Konzertbetriebs erklären. Die fulminante Interpretation ist ein überzeugendes Plädoyer gegen derlei kanongläubige Gipsbüstenfixiertheit.

Rezensionstext wird aus urheberrechtlichen Gründen nicht vollständig angezeigt.



Eduard Franck & Richard Franck: Works for Violoncello and Piano

Eduard Franck | Richard Franck

CD aud 20.031

Pizzicato 10/2001 (Rémy Franck - 01.10.2001)



Audite setzt seine Serie mit Aufnahmen der Komponisten Eduard und Richard Franck mit Cellowerken fort. Leider wird mit dieser CD das Niveau der bisherigen Einspielungen nicht gehalten. Das Cellospiel von Thomas Blees könnte man ja gerade noch akzeptieren, jedoch ist mir das peinlich nuancenarme, herzlos akademische Spiel von Roswitha Gediga zuwider und vergällt einem gar kräftig die Freude an den lyrisch-schwungvollen Kompositionen von Franck, Vater und Sohn.

Frankfurter Allgemeine Zeitung 17.08.2001 (Werner M. Grimmel - 17.08.2001)



Pflicht zur Romantik

Da ist Platz neben den Gipsbüsten: Eduard Franck hat ihn verdient

Pflicht zur Romantik

Rezensionstext wird aus urheberrechtlichen Gründen nicht vollständig angezeigt.

Bayernkurier Nr. 36 (Wolfgang Johannes Müller - 06.09.2001)



NEUER ROMANTIKER

Ein Meister namens Eduard Franck

NEUER ROMANTIKER

Rezensionstext wird aus urheberrechtlichen Gründen nicht vollständig angezeigt.

Crescendo Juli/August 2000 (Jakob Buhre - 01.07.2000)

crescendo

"Die großen und kleinen Geiger unserer Zeit spielen fast nichts mehr als...

Rezensionstext wird aus urheberrechtlichen Gründen nicht vollständig angezeigt.

American Record Guide 3/2001 (David W. Moore - 01.05.2001)

American
Record Guide

Recently I bought a disc containing Eduard Franck's Cello Sonata, Opus 6 and Richard Franck's Sonata 2, Opus 36 (Fermate 20021). At first I thought this must be the same thing, but this one turns out to be Eduard's Opus 42 and Richard's Opus 22 plus Richard's Serenade, Opus 24, a short and pleasant piece. In fact, pleasant describes all of this music, lovely and decidedly upbeat in nature. Blees and Gediga play it with warmth and musicality. Eduard (1817-93) is Richard's (1858-1938) father and both have a positive, romantic attitude that is refreshing and makes a very pleasant record. They were German composers who never quite made it to the big time, but both are full of beautiful ideas well carried out.

Blees has been recording at least as long as I have been reviewing, and it is nice to see him active again, still on the prowl for new old music. I first heard him playing a concerto by Leonardo Leo, if memory serves, on an old Vox LP. He still has the same warmth and directness I enjoyed then.

Neue Musikzeitung Juli/August 2004 (Hanspeter Krellmann - 01.07.2004)

nmz
neue musikzeitung

Schatten-Dasein – Komponisten, die aus dem Raster fallen

Schatten-Dasein – Komponisten, die aus dem Raster fallen

Rezensionstext wird aus urheberrechtlichen Gründen nicht vollständig angezeigt.

Diapason Janvier 2005 (Jean-Claude Hulot - 01.01.2005)

La firme Audite a entrepris de réhabiliter la musique d'Eduard Franck, romantique allemand qui fut l'élève particulier de Mendelssohn et qui jouissait de l'estime de Schumann. Son œuvre, très abondante mais en partie perdue, manifeste l'influence de son maître, illustrant l'esthétique de l'école de Leipzig. La violoniste Christiane Edinger figure parmi les maîtres d'œuvre de ces très généreux ensemble ; après le vaste Concerto n° 1 (cf n° 474, avec une autre symphonie), elle propose le second, marqué jusqu'au pastiche par celui de Beethoven, couplé avec une symphonie inspirée par Mendelssohn, notamment par l'« Italienne » ; belle lecture, malgré un orchestre sans brillant particulier, mais qui mérite la découverte. Franck a écrit un très vaste corpus de musique de chambre ; le Quatuor Edinger a gravé trois des quatre quatuors et le Quintette avec piano ; tout comme dans les deux sextuors, on trouve dans ces pages de coupe immuablement classique un style proche de la musique de chambre de Mendelssohn, ou fugitivement de Beethoven, plus que des partitions contemporaines de Brahms, Dvorak et Tchaikovski. Sans prétention novatrice, un bonheur mélodique incontestable, doublé d'une réelle élégance d'écriture innove ces partitions. Le Quatuor Edinger, renforcé selon les œuvres, propose une lecture satisfaisante de ces premières mondiales, même si certains traits « mendelssohniens » de virtuosité apparaissent mal

contrôlés, et si l'ensemble aurait gagné à plus de flamme – en particulier de dans les mouvements lents, parfois bien ternes ; néanmoins, il faut saluer une découverte intéressante, en conseillant de commencer par le disque qui réunir le Quatuor n° 1 et le Quintette, à mon sens les deux partitions les plus convaincantes.

Les deux sonates pour violoncelle et piano sont de réelles réussites qui mettent en valeur le lyrisme flatteur de l'instrument, et qui mériteraient de revenir au répertoire ; l'éditeur leur associe celles de Richard Franck, fils d'Eduard et élève de Reinecke (lui-même successeur de Mendelssohn à Leipzig), également pianiste, compositeur et chef d'orchestre. Moins inspirées que celles de son père, elles n'en témoignent pas moins de la qualité « artisanale » du travail du fils Franck ; bonne idée d'avoir fait le lien par les Trois pièces, charmeuses et un peu salonnardes de Reinecke. Enfin, les deux trios avec piano de Richard sont également marqués par les influences de Mendelssohn, Schubert et Schumann, avec les mêmes écriture et invention mélodique que son père, quoique encore plus anachronique (1893 et 1900) ; les deux sonates pour violon et piano (1890 et 1903) sont tout autant charmeuses, illustrant avec bonheur la facture de cette « musique de salon » comme la baptisait avec condescendance Max Reger. Au demeurant, bien défendues par les musiciens réunis pour ces disques, ces pages inédites ne manquent pas d'attrait et justifient qu'on sorte des sentiers battus pour aller à leur rencontre.

Fono Forum 9/2000 (Norbert Hornig - 01.09.2000)

FONO FORUM
KLASSIK JAZZ HIFI

Vater und Sohn

Das Label Fermate engagiert sich hier bereits mit seiner dritten Veröffentlichung für Eduard Franck (1817-1893) und seinen Sohn Richard (1858-1938) und schließt damit Repertoire-Lücken. Eduard Francks Tonsprache steht deutlich hörbar in der Nachfolge seines Lehrers Mendelssohn, Richard Franck in der Nähe von Brahms, Grieg und Reinecke. Dennoch, Vater und Sohn waren keine puren Nachahmer. Sie schrieben eingängige, dem Ausdrucksspektrum des Cellos gemäße Musik. Thomas Blees musiziert gediegen und tonschön, in den langsamen Sätzen vielleicht etwas zu bedächtig. Die Klangtechnik sorgte für eine ausgewogene Balance.

CD Compact Num. 170, novembre 2003 (Josep Pascual - 01.11.2003)

Hace pocos meses, empezó a distribuirse entre nosotros un compacto del sello...

Rezensionstext wird aus urheberrechtlichen Gründen nicht vollständig angezeigt.



Richard Franck: Piano Trio Op. 20 & Op. 32

Richard Franck

CD aud 97.487

www.ClassicsToday.com 01.04.2003 (Victor Carr Jr - 01.04.2003)



A previous Audite release introduced the string quartets of Eduard Franck, a...

Rezensionstext wird aus urheberrechtlichen Gründen nicht vollständig angezeigt.

Die Zeit 18.06.2003 (Volker Hagedorn - 18.06.2003)



Drei Vergessene

Drei Vergessene

Rezensionstext wird aus urheberrechtlichen Gründen nicht vollständig angezeigt.

Stereoplay 10/2003 (Alfred Beaujean - 01.10.2003)



Richard Franck (1858-1938) gehört wie sein Vater Eduard zu jenen...

Rezensionstext wird aus urheberrechtlichen Gründen nicht vollständig angezeigt.

Pizzicato 09/2003 (Rémy Franck - 01.09.2003)



Zwei prächtige Kompositionen des deutschen Komponisten und Pädagogen Richard Franck (1858-1938) sind auf dieser CD zu hören, zwei Werke, die reich an Melodien, die Musik ins Fließen bringen und in ihrer kunstvollen und phantasievollen Ausführung die hohen Ansprüche aufzeigen, die Franck hatte.

Beim ersten Abhören der CD hatte ich in Begeisterung über das eben neu Entdeckte die Interpretationen für sehr gut gehalten. Beim zweiten und dritten Durchgang blieb mir immer noch der Eindruck einer guten und stilvollen Musikalität, aber im Detail fielen mir dann doch einige Mängel in der Phrasierung, im Zusammenspiel und in der Technik der drei Musiker auf, die hervorgehoben werden müssen, aber einen letztlich doch positiven Gesamteindruck nicht verhindern. Wahrscheinlich hätten die Künstler die Werke eine Zeitlang im Konzert spielen müssen, ehe sie ins Aufnahmestudio gingen...

Fono Forum 10/2003 (Christoph Vratz - 01.10.2003)



Franck der andere - Kenner des audite-Programms dürfen sich jetzt zurücklehnen: Dieser Franck hat nichts mit César zu tun, sondern mit einer aus Breslau stammenden Bankiersfamilie. Eduard Franck war Schüler und Freund Mendelssohn, und dessen Werke sind bei audite bereits auf mehreren CDs dokumentiert. Hier geht es um zwei Klaviertrios seines Sohns Richard. Das Trio Schickedanz-Blees-Fograscher spielt einen aufgeweckten, liebevoll romantischen, wenn auch nicht immer eleganten Franck. Manchmal kommt das Cello ein wenig kurz (auch klanglich). Fulminant der Kopfsatz des h-Moll-Trios, dafür besitzt das Allegretto grazioso mehr ländlerisch Täppisches als prickelnde Frische. Trotzdem ist auch dieser Franck eine Entdeckung wert.

Jahrbuch – Musik in Baden-Württemberg Band 10/03 (Georg Günther - 01.01.2003)



Bereits der schwungvolle Beginn des ersten Klaviertrios wird den Hörer in seinen Bann ziehen und ihn auch in den folgenden Sätzen kaum mehr loslassen. Das dichte Klangbild lässt sich schnell erkennen, dass der im aktuellen Konzertleben und auf dem Tonträgermarkt kaum bekannte Richard Franck ein Könnler in seinem Fach war. Wie die ungleichen Instrumente zu einem homogenen Ensemble verschmelzen, das kennt man in dieser Perfektion v.a. von Johannes Brahms, an den auch manche Wendung erinnert (z.B. die vielfach auftauchende Fanfarenmotivik oder – wie v.a. jeweils im 3. bzw. 4. Satz der Klaviertrios – die häufig eingestreute ungarische „Würze“). Auch die Verbindung von schlichter Melodik mit komplexer musikalischer Gestalt der Komposition ist beiden eigentümlich. Dass das klangmächtige Klavier die beiden Streicher nicht dominiert, ist nämlich keineswegs das ausschließliche Verdienst der Musiker, die in dieser Einspielung gleichwohl blendend harmonieren, und einer modernen Aufnahmetechnik, sondern eine kompositionstechnische Voraussetzung.

Über Richard Franck hat Paul Feuchte im Jahrbuch „Musik in Baden-Württemberg“ 1998 einen längeren Beitrag veröffentlicht, weshalb hier nur äußerst knappe Angaben zur Biographie des Komponisten folgen. 1858 in Köln geboren, studierte Franck ab 1878 am Leipziger Konservatorium u.a. bei Carl Reinecke und Salomon Jadassohn. Erste berufliche Stationen waren Basel, Magdeburg und Berlin, wo er an örtlichen Musikinstitutionen Klavierunterricht erteilte. 1900 wurde er in Kassel Königlich Preussischer Musikdirektor, bevor er aus gesundheitlichen Gründen 1910 nach Heidelberg ging und damit gleichsam auf „baden-württembergischen“ Boden heimisch wurde. Bis zu seinem Tod (1938) blieb er hier und lehrte u.a. am dortigen Konservatorium.

Dass sich der Cellist Thomas Blees, der schon früher an Einspielungen von Werken Richard Francks und dessen Vater, Eduard Franck (1817-1893), sowie der badischen Komponistin Luise Adolpha Le Beau (1850-1927) beteiligt war, für jenen weitgehend unbekannten Komponisten engagiert hat, ist äußerst verdienstvoll, zugleich aber eigentlich wenig erstaunlich: Richard Franck bietet dem Cello wunderschöne Kantilenen im klanglich vorteilhaftesten Register und dem Musiker also eine dankbare Aufgabe. Doch ohne die Unterstützung von fähigen „Mitstreitern“ hätte dies kaum ausgereicht: Während Christoph Schickedanz es bestens versteht, die hellere, sich leicht an erste Stelle drängende Violine mit der nötigen Zurückhaltung und dennoch ausreichend Präsenz zeigend in die Gruppe einzugliedern, weiß Bernhard Fograscher den vollgriffigen Klaviersatz hervorragend zu bändigen, das Ensemble gleichwohl „zusammen zu halten“ und sich dennoch nie in den Vordergrund zu drängen.

Die beiden Klaviertrios von Richard Franck entpuppen sich als bisher verborgene Schätze, die zu Recht ausgegraben worden sind; mit ihnen kann das Repertoire, das trotz seiner Vielfalt immer wieder auf einen schmalen Werkbestand begrenzt ist, publikumswirksam erweitert werden. Es ist zu wünschen, dass man ihnen im Konzertsaal künftig wieder begegnet.

Neue Musikzeitung Juli/August 2004 (Hanspeter Krellmann - 01.07.2004)

nmz
neue musikzeitung

Schatten-Dasein – Komponisten, die aus dem Raster fallen

Schatten-Dasein – Komponisten, die aus dem Raster fallen

Rezensionstext wird aus urheberrechtlichen Gründen nicht vollständig angezeigt.

Diapason Janvier 2005 (Jean-Claude Hulot - 01.01.2005)



La firme Audite a entrepris de réhabiliter la musique d'Eduard Franck, romantique allemand qui fut l'élève particulier de Mendelssohn et qui jouissait de l'estime de Schumann. Son œuvre, très abondante mais en partie perdue, manifeste l'influence de son maître, illustrant l'esthétique de l'école de Leipzig. La violoniste Christiane Edinger figure parmi les maîtres d'œuvre de ces très généreux ensemble ; après le vaste Concerto n° 1 (cf n° 474, avec une autre symphonie), elle propose le second, marqué jusqu'au pastiche par celui de Beethoven, couplé avec une symphonie inspirée par Mendelssohn, notamment par l'« Italienne » ; belle lecture, malgré un orchestre sans brillant particulier, mais qui mérite la découverte. Franck a écrit un très vaste corpus de musique de chambre ; le Quatuor Edinger a gravé trois des quatre quatuors et le Quintette avec piano ; tout comme dans les deux sextuors, on trouve dans ces pages de coupe immuablement classique un style proche de la musique de chambre de Mendelssohn, ou fugitivement de Beethoven, plus que des partitions contemporaines de Brahms, Dvorak et Tchaïkovski. Sans prétention novatrice, un bonheur mélodique incontestable, doublé d'une réelle élégance d'écriture innove ces partitions. Le Quatuor Edinger, renforcé selon les œuvres, propose une lecture satisfaisante de ces premières mondiales, même si certains traits « mendelssohniens » de virtuosité apparaissent mal contrôlés, et si l'ensemble aurait gagné à plus de flamme – en particulier de dans les mouvements lents, parfois bien ternes ; néanmoins, il faut saluer une découverte intéressante, en conseillant de commencer par le disque qui réunit le Quatuor n°1 et le Quintette, à mon sens les deux partitions les plus convaincantes.

Les deux sonates pour violoncelle et piano sont de réelles réussites qui mettent en valeur le lyrisme flatteur de l'instrument, et qui mériteraient de revenir au répertoire ; l'éditeur leur associe celles de Richard Franck, fils d'Eduard et élève de Reinecke (lui-même successeur de Mendelssohn à Leipzig), également pianiste, compositeur et chef d'orchestre. Moins inspirées que celles de son père, elles n'en témoignent pas moins de la qualité « artisanale » du travail du fils Franck ; bonne idée d'avoir fait le lien par les Trois pièces, charmeuses et un peu salonnardes de Reinecke. Enfin, les deux trios avec piano de Richard sont également marqués par les influences de Mendelssohn, Schubert et Schumann, avec les mêmes écriture et invention mélodique que son père, quoique encore plus anachronique (1893 et 1900) ; les deux sonates pour violon et piano (1890 et 1903) sont tout autant charmeuses, illustrant avec bonheur la facture de cette « musique de salon » comme la baptisait avec condescendance Max Reger. Au demeurant, bien défendues par les musiciens réunis pour ces disques, ces pages inédites ne manquent pas d'attrait et justifient qu'on sorte des sentiers battus pour aller à leur rencontre.

Scherzo Num. 181, Diciembre 2003 (J.A.G.G. - 01.12.2003)

sch~~er~~zo

Este Franck alemán (1858-1938), hijo de músico a su vez, fue el mayor de tres...

Rezensionstext wird aus urheberrechtlichen Gründen nicht vollständig angezeigt.



Inhaltsverzeichnis

E. Franck - R. Franck - C. Reinecke	1
Pizzicato 01/2002.....	1
Bayernkurier Nr. 36.....	1
Musikmarkt 30.10.1995.....	1
Crescendo Juli/August 2000.....	1
Neue Musikzeitung Juli/August 2004.....	2
Diapason Janvier 2005.....	2
Frankfurter Allgemeine Zeitung 17.08.2001.....	2
Eduard Franck & Richard Franck: Works for Violoncello and Piano	4
Pizzicato 10/2001.....	4
Frankfurter Allgemeine Zeitung 17.08.2001.....	4
Bayernkurier Nr. 36.....	4
Crescendo Juli/August 2000.....	4
American Record Guide 3/2001.....	5
Neue Musikzeitung Juli/August 2004.....	5
Diapason Janvier 2005.....	5
Fono Forum 9/2000.....	6
CD Compact Num. 170, novembre 2003.....	6
Richard Franck: Piano Trio Op. 20 & Op. 32	7
www.ClassicsToday.com 01.04.2003.....	7
Die Zeit 18.06.2003.....	7
Stereoplay 10/2003.....	7
Pizzicato 09/2003.....	7
Fono Forum 10/2003.....	7
Jahrbuch – Musik in Baden-Württemberg Band 10/03.....	8
Neue Musikzeitung Juli/August 2004.....	8
Diapason Janvier 2005.....	9
Scherzo Num. 181, Diciembre 2003.....	9